

Interfaces : agricultures et villes à l’Est et au Sud de la Méditerranée
NASR J., PADILLA M. (dir.), 2004, Coédition : Editions delta, Institut Français du Proche –Orient (Ifpo), 429 p.

“ Mieux comprendre les démarches suivies par les agriculteurs et par les propriétaires terriens au Moyen-Orient et en Afrique du Nord est un préalable à des actions en vue de développer le potentiel de l’agriculture urbaine, de limiter ses problèmes, ou même d’éviter une crise agricole ou vivrière”. Tel est l’objectif de la recherche collective menée par des chercheurs en sciences sociales, agronomiques et environnementales et d’un colloque tenu à Beyrouth en 2001 sous l’égide du CERMOC, de l’IAMM, de l’INAPG, de l’ENSP, de l’INRA et de l’AUB. Cet ouvrage copieux est le fruit de ce dernier. Trois parties le structurent. La première décrit les liens et les situations observées entre “agricultures et villes en Méditerranée”. Cinq contributions présentent l’agriculture urbaine dans son évolution longue - faite de fortes mutations et d’adaptations constantes – et, à partir de l’analyse de ses nouvelles fonctions, posent des jalons pour l’avenir. Une seconde partie traite de “l’agriculture urbaine en Afrique du Nord et au Proche-Orient”. Huit études de cas particulièrement documentées la composent. Les caractéristiques de l’agriculture urbaine, ses acteurs et leurs pratiques, sa place dans la structuration de l’espace urbain et dans les projets publics, et la question de son avenir sont successivement présentés pour les cas du Maroc (A. Iraki), de Sétif (A. Boudjenouia, A. Fleury), de la Tunisie (M. Bouraoui, M. Mizouri), de la mégapole du Caire (J. Gertel, S. Samir), de la bande de Gaza (L. Laeremans, A.-J. Sourani), d’Amman (K. Raddad), des villes de l’Oronte et de la Ghouta de Damas (A.-M. Bianquis, Th. Boissière) et d’Istanbul (P. Kaldjian). Une troisième partie, organisée autour de dix articles, est entièrement consacrée à un cas d’étude : “l’interface entre agriculture et urbanisation sur le littoral libanais”.

Les zones agricoles font partie de la tradition urbaine méditerranéenne. Cette vie agricole est depuis une cinquantaine d’années fortement menacée par la ville dont l’extension est exponentielle. “La campagne est devenue le lieu de projection de la ville” constatent M. Bouraoui et M . Mizouri (p. 141). Ce trait est exacerbé sur le littoral, ce que nous observons aussi sur la rive nord où la ville tend à former un *continuum*. Et pourtant, paradoxalement, cette agriculture urbaine fait preuve de grandes capacités d’adaptation et présente de nombreux atouts dans un contexte où la durabilité est de mise dans les conceptions nouvelles de la ville. Loin de concurrencer la production agricole rurale, elle se révèle complémentaire de celle-ci. Selon les pays, on observe des situations différenciées quant à la place tenue par cette agriculture. Situations que l’on peut attribuer à des politiques nationales ou locales, au degré d’accessibilité aux ressources, aux représentations de l’activité agricole, aux opportunités de travail... Au fil des textes, les différentes fonctions tant sur les plans de l’écologie que de l’économie ou des systèmes alimentaires de l’agriculture urbaine sont explicitées.

L’eau reste la clé de réussite dans bien des cas. Aussi la question de l’accès à une ressource de qualité et en quantité suffisante est-elle centrale dans le maintien et l’extension de l’agriculture urbaine. Ainsi un groupe de maraîchers perdant son accès à l’eau ne peut plus produire que des légumes d’hiver, sous la dépendance de l’eau de pluie (Kaldijan, p. 234). Les pressions concurrentielles exercées sur l’usage de l’eau sont partout fortes et les conflits latents. Des exemples dans la péninsule arabique montrent que les oasis privées d’eau disparaissent avec l’abaissement des aquifères superficiels pompés pour les besoins des agglomérations. Au Liban, pays pourtant riche en eau, la salinisation de l’eau douce met en danger les terres agricoles sur la zone côtière et pousse les agriculteurs à vendre leurs terres comme terrains à bâtir (El Moujabber, Imad, Bou Samra). Les études portant sur les jardins des villes de l’Oronte et la Ghouta de Damas et sur les parcelles maraîchères, dites *bostans*, qui s’étendaient de façon importante jusqu’aux années 1970 à travers Istanbul sur les rives du Bosphore, sont particulièrement illustratives des contraintes liées à l’eau.

Témoignage d’un intérêt renouvelé de la part des chercheurs comme des aménageurs pour l’agriculture urbaine, ce livre renvoie à leur prise de conscience des problèmes liés à une croissance urbaine rapide dans les pays en développement. Au souci de pallier la crise urbaine et la paupérisation, s’ajoute celui de répondre au désir d’environnement et d’un cadre de vie à même de compenser la croissance incontrôlée des villes. Dans ce contexte, l’enjeu est la sauvegarde et l’adaptation des terres agricoles restantes. Il s’agit donc de rendre les décideurs plus conscients du potentiel de l’agriculture urbaine pour l’aménagement durable des villes.

Ce livre y contribue largement en ce qu’il permet de mieux cerner le phénomène dans sa forme, son activité, les systèmes de culture, les dynamiques foncières, le système d’approvisionnement alimentaire, le contexte économique, le contexte social, le domaine de l’environnement et de la santé et celui des politiques et institutions.

Anne RIVIÈRE-HONEGGER